

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 3 (1868)
Heft: 11

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

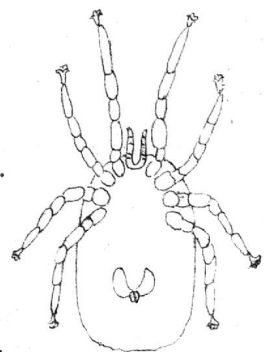
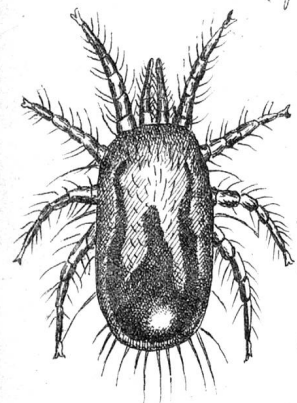


Les insectes parasites des nids d'hirondelles.

L'on sait qu'il n'y a guère de sorte d'oiseaux plus rapace et plus vorace que les hirondelles; c'est le monde des insectes qui fournit à leur pâture, mais en retour l'on voit aussi que celui-ci le leur rend avec usure, n'y ayant pas non plus d'oiseaux qui soient autant qu'elles en proie à des ennemis sanguinaires et implacables. Les insectes trouvent encore dans la classe des Arachnides des auxiliaires très actifs pour cette oeuvre de vengeance. Il y a dans l'ordre des Acarides plusieurs tourmenteurs d'hirondelles dont

le plus féroce est le *Dermanyssus avium*, DuRoi. C'est une petite bête à corps ovale, d'un brun rougeâtre, marbré de taches blanches et muni de longues jambes fortement griffues. Elle s'en prend à tous les oiseaux pour sucer leur sang et se trouve en quantité dans les pigeonniers, les poulailers, les cages de nos serins, ainsi que dans les nids d'hirondelles. Le jour elle se tient cachée ou endormie, et ce n'est que de nuit qu'elle s'attaque à sa proie.

Un second Acarus buveur de sang, qui se rencontre communément dans les nids d'hirondelles, est le *Cheyletus hirundinis*, Koch; celui-ci est armé d'une sorte de trompe ou d'un suçoir subulé, ce qui lui donne l'apparence d'un très petit charron.



Nous avons dans notre boîte d'autres Acarus encore, qui labourent et fouillent en tous sens la fiente desséchée, dans laquelle ils paraissent trouver leur subsistance; à l'œil nu ils sont à peine perceptibles et ils se révèlent par un vague fourmillement de petits points blancs innombrables.

Dans le plumage des oiseaux, soit vifs ou morts, demeurent et se nourrissent des insectes hémiptères d'une quantité d'espèces, la plupart du genre *Philopterus*. Ils ressemblent assez à certains parasites de la tête des enfants malpropres, et quand il y en a dans les barbes d'une plume on les découvre aisément en regardant celle-ci devant une lumière. La plupart des oiseaux, domestiques et sauvages, ont peut-être leur espèce particulière; celle de nos hirondelles de fenêtre et de cheminée est le *Philopterus excisus*, Burm. C'est également dans le plumage que trouve sa vie la larve ou mite d'une petite teigne, nommée

Tinea crinella, Tr., qui s'attaque aussi à nos tissus de laine, comme font plusieurs espèces trop bien connues de ce genre malfaisant. Il n'est pas rare de rencontrer cette nide dans les débris des nids d'hirondelles : elle se tient dans un étui fait de particules arrachées aux plumes, et après avoir passé à l'état de chrysalide vers la fin d'avril elle reparait en juin comme insecte parfait, sous la forme d'un très petit papillon, à tête brunâtre et à ailes brillantes, d'une teinte égale variant entre le jaune et le rouge.

Outre ces insectes et arachnides qui se retrouvent dans presque tous les nids on y observe le plus souvent aussi le *Troctes pulsatorius*, Burm., un névroptère dont la larve ronge les vieilles papiersasses ainsi que les insectes des collections entomologiques mal surveillées, et dans les quelles elle a souvent causé des dommages irréparables. Dans les nids d'hirondelles elle se nourrit probablement de débris de proie tombés du bec des oiseaux et sans doute aussi de leurs excréments. — On y a trouvé aussi des *Podurelles* et qqes autres insectes encore dont il y a lieu de croire qu'ils n'y sont venus qu'accidentellement.

En voilà assez ou trop sur le sujet en question. C'est assez pour ceux qui voudront reprendre et poursuivre des observations de cette nature; c'est trop pour ceux à qui ce genre d'études n'est d'aucun intérêt; mais à ces derniers je ne veux point de mal à cause de cela.

24 Octobre 1868.

H. P.

Alisma ranunculoides. L. Fluteau renoncule.



ette plante appartient à la grande division des Monocotylédones (Hexandrie Monogynie Linné) et à la famille des Alismacées Rich. dont les caractères se trouvent décrits tout au long dans l'excellente Flore du Jura de Mr. Godet.

Le genre *Alisma* présente des fleurs hermaphrodites; six étamines opposées deux à deux aux divisions intérieures du péricône. Fruits composés de carpelles ordinairement nombreux, monospermes, libres ou disposés en tête.

C'est cette dernière disposition qui distingue essentiellement de ses congénères (entraînées de l'*Alisma Plantago*) l'espèce ci-dessus, dont nous donnons ici le dessin, de grandeur naturelle. Carpelles nombreux, à styles saillants, terminés en bec au sommet, réunis en tête globuleuse, comme dans les renoncules. Les fleurs lilas doivent être étendues de suite dans quelque vieux livre.

Peu commune hors de notre canton, nos jeunes botanistes feront bien d'en faire provision pour échanges. Excepté à Wangen, au bord de l'Aar, cette jolie plante n'a jamais été

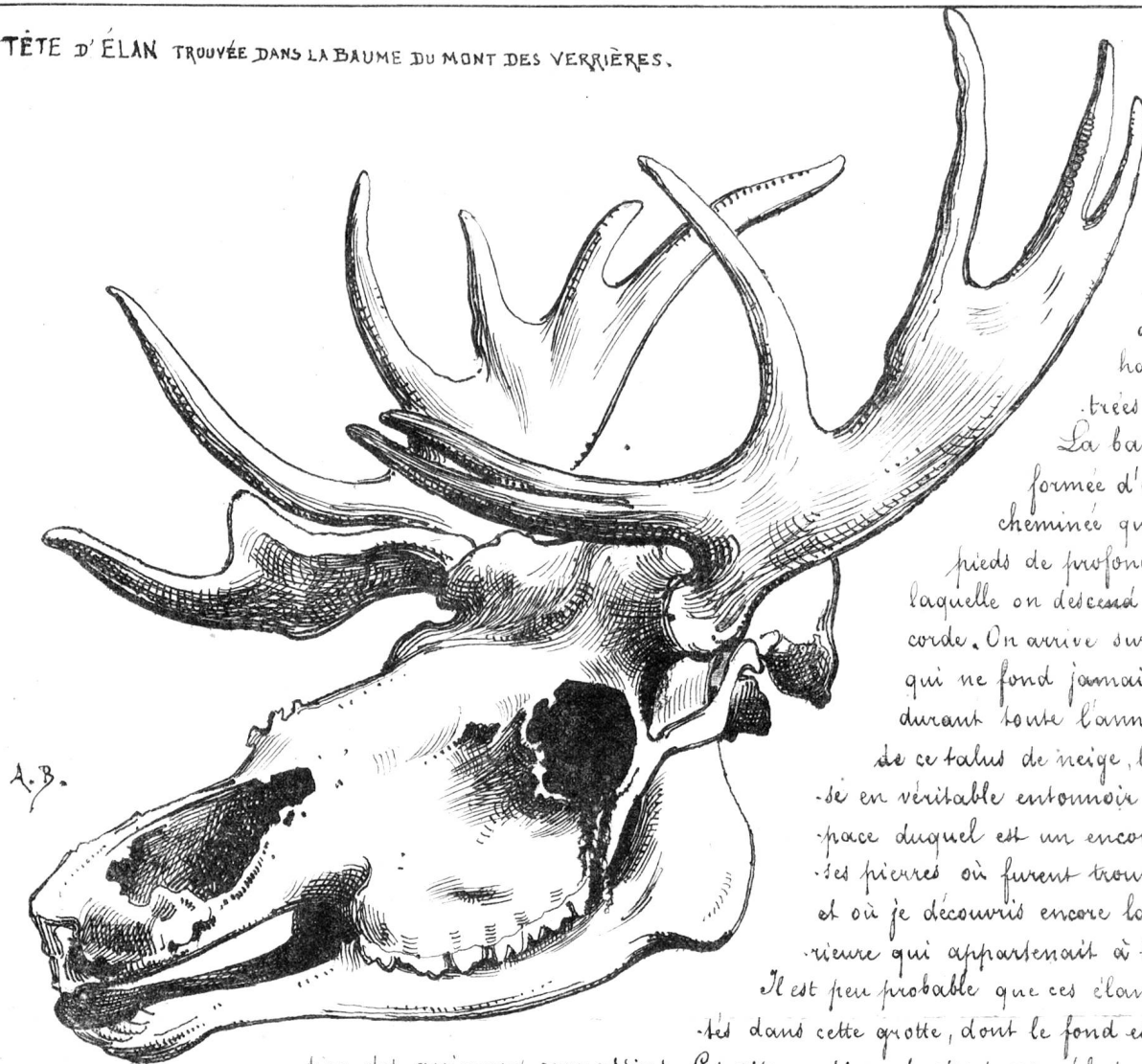
trouvée en Suisse qu'au bord de notre lac dans les mois de Juin, Juillet, au moment où son sol vaseux, délaissé par les eaux, se couvre de sa végétation lacustre. Cette plante est réputée dangereuse pour le bétail ainsi que l'*Alisma plantago*. Localités : Pont de Thièle, entre Avenches et Colombier, petit Cortaillod, Chez le Bar, Yvonand etc.

Le Chapitre III

La baume des Elans.

Les preuves qui attestent l'existence de ce mammifère chez nous, sont d'abord les découvertes de trois Pêes d'Elan que M. Schibye, Pilet et Lavallée trouvèrent il y a quelques années dans une grotte au-dessus des Perrières-Suisses. Cette grotte est située sur un plateau entre les Perrières et la Côte-aup-Pêes,

TÊTE D'ÉLAN TROUVÉE DANS LA BAUME DU MONT DES VERRIÈRES.



au milieu d'une forêt de sapins dans un sol assez inégal où l'on rencontre çà et là des ouvertures analogues à des puits et que les habitants de ces contrées appellent baumes.

La baume des Élans est formée d'abord d'une longue cheminée qui a une 50^m de pieds de profondeur au fond de laquelle on descend à l'aide d'une corde. On arrive sur un tas de neige qui ne fond jamais complètement durant toute l'année. Au dessous de ce talus de neige, la cheminée s'évasait en véritable entonnoir renversé dans le espace duquel est un encombrement de grosses pierres où furent trouvées les têtes d'Élan et où je découvris encore la mâchoire inférieure qui appartenait à l'une d'elles.

Il est peu probable que ces élans aient été apportés dans cette grotte, dont le fond est peu abordable,

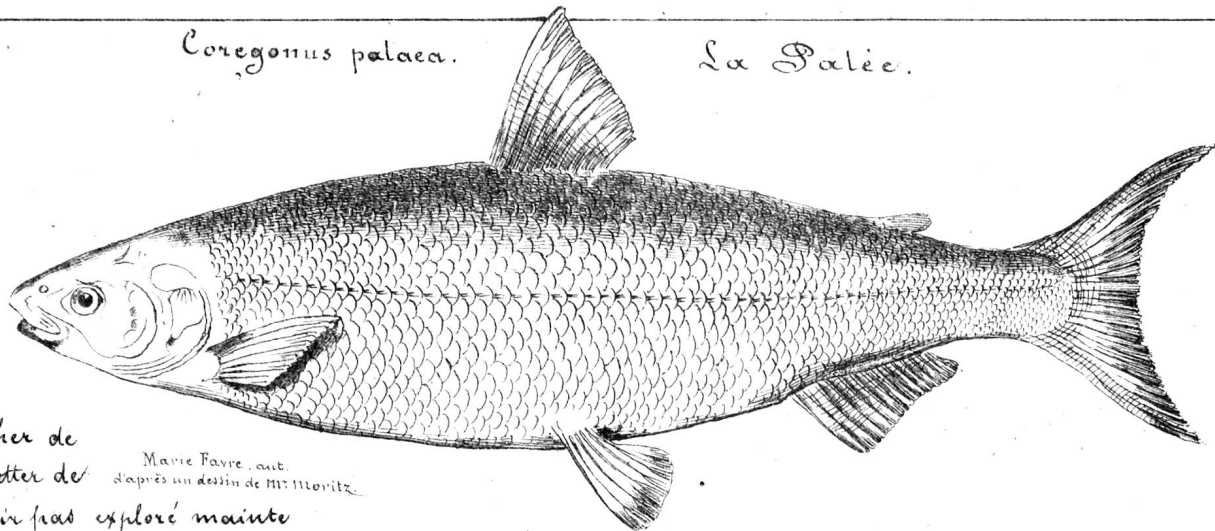
par des animaux carnassiers. Ces ossements ne portent non plus aucun signe de charriage par l'eau. Il serait plus naturel de penser que ces élans sont tombés d'eux-mêmes, peut-être en hiver alors que l'ouverture du puits était masquée par une couche de neige, comme cela a lieu pour les fissures de glaciers. La neige aurait aussi eu pour effet d'amortir la chute, ce qui expliquerait comment les cornes n'ont aucunement souffert de cette chute de 50 pieds. Ces ossements si bien conservés ne portent pas la marque d'une grande vétusté, il est vrai que la température assez égale du fond de la grotte a favorisé leur conservation. — Des restes d'Élan découverts aussi parmi les objets des stations lacustres de l'âge de la pierre témoignent assez que l'Élan a été chez nous contemporain de l'homme. Du reste l'élan vit encore en Russie au milieu des forêts de sapins et des bruyères et dans des conditions d'existence que lui fourniraient encore aujourd'hui les endroits de notre pays où on en a trouvé des squelettes. Aussi peut-on compter l'Élan parmi ces animaux qui dans le Jura ont été détruits par les progrès de la civilisation.

Louis Delachaux, stud. med.

La palée grasse.

A la fin du mois d'Octobre dernier, je sortais un soir, suivi de mon chien favori, sans autre but que celui de faire un dernier tour de promenade dans la campagne avant de reprendre le chemin peu poétique de l'Université. Un clair de lune splendide éclairait les champs et la montagne voisine dont les échos répétaient encore la veille les sonores explosions de mon fusil. — Je philosophais tout bas sur la brièveté des vacances, et je me promettais bien l'an prochain de me lever deux heures plus tôt le matin et de me reposer plus tard : à la vue des gigantesques contours de la montagne de Boudry, je ne pouvais pas m'en.





pêcher de
regretter de

Marie Favre, aut.
d'après un dessin de M^r Moritz

n'avoir pas exploré mainte

forêt de vieux sapins sous lesquels il me semblait entendre courir des troupeaux de coqs de bruyère et de gélis. Nottes; ... malheureusement il était trop tard et je me consolais en pensant qu'à la saison prochaine il y aurait dix fois plus de gibier et qu'alors je pourrais inaugurer brillamment le fusil de faucheur auquel je rêve toutes les nuits. — L'air était vif, et comme j'étais vêtu assez légèrement, le fessou me prit et me chassa bien vite du côté de la maison: j'arrivai bientôt à ma porte fredonnant la chanson de circonstance: Ah! quel plaisir je goûte à l'auditoire

Sur mon vieux banc me voilà donc assis!...

Lorsque je rencontrai mon père qui s'en allait visiter un parent dans une maison voisine: je le suivis et quelques minutes plus tard nous étions réunis autour d'un joyeux feu de cheminée sur laquelle la vieille servante vint déposer avec précaution une de ces bouteilles dont les larges flancs recouverts de tuf devaient avoir reposé un demi-siècle au moins dans le caveau secret de la maison. — Comme de coutume, les deux vieillards se firent à parler du « bon vieux temps », des pêches et des chasses qu'ils y faisaient ensemble; mais de peur d'être traité de mauvais plaisant, je ne veux pas raconter les captures miraculeuses de la Reuse dans laquelle on prenait en moyenne de 1000 à 1500 truites par saison et où ces poissons entraînaient filet et pêcheurs en bas la rivière. De même aucun chasseur de nos jours ne croira qu'en moins d'une semaine ces deux Messieurs avaient abattu près de 100 bécasses malgré les inconvénients de leurs fusils à pierre! Bref, pour ne pas effaroucher la crédulité de mes lecteurs, je ne veux retracer ici qu'une simple pêche, telle qu'il s'en faisait chaque jour il y a 40 ans; mon but est surtout d'attirer l'attention sur un poisson, je crois inconnu aux naturalistes neuchâtelois et qui paraît avoir disparu de notre lac: il s'agit de la palée grasse. — Excessivement rare à l'époque du frai de la palée ordinaire (*Coregonus marana*) (Novembre) ce poisson apparaissait aux premiers beaux jours de mai, sur les bas-fonds et au moment où éclosent ce que les pêcheurs appellent les « mouches à palées » (probablement des Ephemères). Attirés par les myriades de ces insectes les poissons quittent les profondeurs du lac et viennent les happer à mesure qu'ils touchent la surface de l'eau. — C'était donc par une de ces journées de Mai (1818) que les deux pêcheurs, aidés d'un domestique, jetaient leur grand filet sur les immenses plaines de sable qui s'étendent depuis le bord du Mont jusqu'à un jet de pierre des roseaux. Comme il était encore matin, il faisait frais, les mouches à palées ne sortaient pas de l'eau et la pêche n'allait pas bien: découragés et mouillés par la manœuvre du filet les pêcheurs reprenaient le chemin de la maison, lorsqu'en passant devant la Tuilerie de Cortaillod il leur vint à l'idée d'y aborder et de demander des boîtes de pêche. Pendant qu'ils causaient avec le propriétaire de l'établissement, le ciel se débarrassa de ses brouillards et bientôt le plus beau soleil vint se mirer sur l'onde transparente du lac: on se remit aux rames et le filet fut jeté de nouveau. Cette fois le sort changea et à chaque trait, le sac était gonflé de poissons. Bref, dans la soirée nos pêcheurs rapportaient 140 palées, une truite de 18 livres et plusieurs gros brochets! Parmi les premières, il s'en trouvait de toute taille depuis jusqu'à 7 livres, monstres inconnus de nos jours et que je cherche vainement depuis plusieurs années. — Au dire de ceux qui l'ont pris si souvent, ce poisson présente tous les caractères de la palée ordinaire, sauf son développement extraordinaire et ses mœurs bien différentes. Une seule fois mon père en a pris un spécimen très gros à l'époque du frai; mais au dire de plus d'un vieux connaisseur c'est le seul que l'on ait vu. — De ces faits ne pourrais-on pas, avec quelque droit, conclure que ce poisson est infécond et expliquer peut-être ainsi son développement anormal? — C'est également après une pêche semblable qq. 20 ans plus tard que mon père a fourni à Mr. Agassiz l'occasion de constater que le poisson appelé « bondalloni » par les pêcheurs, et que l'on prend aujourd'hui par millions à certaines époques, n'est pas autre chose qu'une jeune palée. — Ne devrait-on pas prendre les mesures nécessaires pour arrêter ces abus de tous les jours qui se passent sous les yeux mêmes de la police; celle-ci ne pourrait-elle pas faire respecter l'excellente loi qui existe et interdire la vente de ces malheureux poissons dont on s'empare avant qu'ils aient pu se reproduire?

Paul Young. stud. mod.